

Description de l'activité : la documentation et la démarche

Ce dossier est étudié au début du chapitre « Guerres mondiales et espoirs de paix », afin que les élèves puissent entrevoir les différents aspects de l'*expérience combattante* dans une guerre totale. Je consacre une heure trente à deux heures à l'activité. Le dossier d'étude est, de manière assez classique, subdivisé en deux parties ; la première évoque tous les aspects du combat (Combattre et mourir au front), la seconde permet d'entrevoir les « différents aspects de la vie quotidienne ». Conformément aux principes que je me suis proposé de suivre, j'ai réduit la part des textes et augmenté celle des documents archéologiques ou iconographiques. Les réflexions d'Yves Défossés, archéologue spécialiste de la Première Guerre mondiale, ont influencé mes choix documentaires. Dans ses ouvrages, il montre que l'archéologie permet d'enrichir la connaissance historique de la Grande guerre de manière incontestable dans deux domaines : les rituels funéraires et la culture matérielle des combattants. Voilà pourquoi j'ai jugé pertinent d'insérer des documents archéologiques dans les deux parties du dossier ; cela contraint les élèves à confronter constamment les deux types de sources.

Dans la première partie, les munitions et l'épave de char d'assaut (doc. 1 a et b), étudiées conjointement avec les deux premières lettres (doc. 2 et 3), constituent un témoignage matériel clair du caractère violent et moderne des combats. Pour l'évocation des rituels funéraires, j'ai choisi de présenter aux élèves une photographie de la tombe collective des *Grimsby Chums* (doc. 4 b). Afin de faciliter la compréhension de ce document archéologique très spécifique je l'ai accompagné d'une description d'Yves Défossés qui présente le contenu de la sépulture et explique sa démarche d'interprétation (doc. 4 a). Il apparaît en effet que la photographie de la sépulture à elle seule ne peut faire sens pour un élève du secondaire et qu'il est donc nécessaire de l'étayer avec un texte explicatif. Pour les textes du dossier j'ai choisi d'utiliser exclusivement des lettres de soldats qui constituent des sources de premier ordre. Ces descriptions de soldats ordinaires présentent tout d'abord d'incontestables qualités littéraires. Michel Lanson fait preuve d'une hauteur de vue et d'une lucidité qui permettent aisément de saisir la brutalité des combats (« un tir de barrage aux gaz asphyxiants et douze mitrailleuses, en voilà assez pour anéantir le régiment qui attaque »), ainsi que la logique de la guerre des tranchées (« on enlève une, deux, trois tranchées, et on en trouve autant derrière »). Les objets archéologiques de la deuxième partie sont relativement nombreux (cinq photographies en tout), mais je les ai regroupés en deux catégories distinctes afin de faciliter leur compréhension : les objets de la vie quotidienne (doc. 6) et les objets liés aux moments de « loisir » (doc. 8). Pour faciliter l'accès des élèves à la notion d'artisanat des tranchées j'ai associé dans le même cadre la photographie des objets à celle d'un atelier de soldats français ; là encore, j'ai estimé que, pour être compris, les objets devaient être raccordés à leur contexte de production ; en l'occurrence, des soldats sans armes qui bricolent en petit groupe dans un secteur paisible du front. Toujours en lien avec le thème de la culture des soldats j'ai tenu à intégrer un document plus léger à ce corpus : la carte postale qui évoque de manière humoristique le *langage des tranchées*. Au même titre que la sépulture et l'artisanat des tranchées, elle montre que les soldats du Premier conflit mondial formaient un groupe social spécifique uni par une culture commune.

Pour les élèves, la première partie du travail est classique dans la mesure où elle consiste à étudier un dossier documentaire pour répondre à des questions. Cette étape de découverte du sujet

est organisée autour d'un questionnaire qui va conduire les élèves à utiliser les différents documents. On peut diviser les questions de l'étude en trois types distincts de questionnement. Dans le premier type de questionnement les élèves doivent utiliser uniquement des informations puisées dans les textes ; c'est le cas notamment pour répondre à la première question de la deuxième partie : « A partir d'éléments précis, montrez que les tranchées étaient aussi un lieu de vie pour les soldats. » Le deuxième type de questionnement les oblige à utiliser uniquement des sources archéologiques ; c'est le cas avec la quatrième question de la première partie qui nécessite l'analyse de la tombe des Grimsby Chums au moyen de la photographie et de son texte d'accompagnement. « Quelles découvertes les archéologues ont-ils fait près d'Arras ? Que peut-elle leur apprendre sur les rapports que les soldats entretiennent entre eux ? ». Le troisième type de questionnement est mixte quant à lui, et conduit les élèves à utiliser conjointement les sources textuelles et archéologiques ; c'est le cas notamment pour répondre à la première question de la deuxième partie : « A partir d'éléments précis, montrez que les tranchées étaient aussi un lieu de vie pour les soldats. » La deuxième partie de l'étude consiste à faire le bilan de l'enquête en répondant de manière argumentée à la problématique initiale. Afin de faciliter l'écriture de la synthèse argumentée, les élèves doivent compléter un tableau qui doit leur permettre de faire l'inventaire des sources dont ils disposent pour étudier le sujet. Cette étape m'a semblé nécessaire dans la mesure où, au premier trimestre, les élèves de Première rencontrent encore des difficultés sérieuses dans l'organisation des écrits longs, sachant que, en l'occurrence, il s'agirait plutôt d'un écrit intermédiaire (20 lignes minimum). Le fait de les contraindre à mettre en relation le thème, les documents, leur nature et le vocabulaire essentiel, a, selon moi, clarifié leur compréhension du sujet et des attentes du professeur.